

➤ Musées insolites: corbillards, égouts et lessive

## Une question dé-goûts?



Photo: Musée de la Lessive, Spa (B)

Histoire de laver son linge sale... pour le grand public

Visite de trois musées insolites en France et en Belgique. Du musée des Corbillards à Cazes-Mondenard au musée des Egouts à Paris en passant par le musée de la Lessive à Spa.

**KATJA RAUSCH**

Duchamp a mis à mort la beauté comme la Révolution française et Nietzsche ont mis à mort l'idée de Dieu. C'est sûr, après Duchamp, on n'aborde plus l'art de la même façon. S'installe, avec le ready-made, l'idée d'un art démocratisé, d'un art pratique, d'un art quotidien. Des adjectifs comme «insolite», «biscornu», «curieux», «rocambolique», «bizarre» et pourquoi pas «tordu», «étrange» voire «malsain» prennent tout leur sens. Même la définition traditionnelle de «musée» se trouve chamboulée. Oui, une œuvre d'art ou bien un univers artistique n'a plus seulement à être esthétique, mais doit avoir un sens, une signification. Quel pourrait bien être le sens du musée des Corbillards à Cazes-Mondenard, du musée de la Lessive à Spa et du musée des Egouts à Paris?

Insolites, ils le sont tous les trois. Tordu, l'est certainement un des trois. Etranges et biscornus, les deux autres.

### LE MUSÉE DE CHARON

La collection est une passion. Et l'appellation du collectionneur est parfois aussi bizarre que sa passion. Ainsi les dentiscalpes, denfusophiles, klunophiliste, bibéophile ou bien les philicorbilliens ont tous des

passions, disons-le, à part. Ils collectionnent respectivement des cure-dents, de la dentelle, des clowns, des cibierons ou bien des corbillards. Et c'est ce dernier qui nous intéresse particulièrement. Yvan Quercy est un collectionneur de corbillards hippomobiles et fondateur du non moins bizarre musée du Corbillard à Cazes-Mondenard. Son goût excentrique pour les attelages et calèches trouve son origine en 1970 lorsqu'il cherche une calèche pour son fils et on lui présente un corbillard hippomobile. Aujourd'hui, 34 ans plus tard, sa collection comporte plus de cent corbillards, tous exposés dans son musée.

Installés comme des vaches à traire les uns à côté des autres dans le hangard-musée, les corbillards ornés de têtes de mort et de croix sont posés paisiblement sur le sol rouge cardinal. L'atmosphère volontairement «religieuse» et «spirituelle» se trouve renforcée par le guide lui-même, Monsieur Quercy, revêtu d'un habit ecclésiastique qui fait penser à Charon, le batelier des enfers. C'est alors que vous comprenez aisément que cette visite sera une des plus «space» que vous suivrez.

Ici, pas de place pour la tristesse, la nostalgie ou le macabre. Au contraire, l'expérience est des plus vivifiantes et regorge d'humour, d'un humour noir, très corbillard. Ce guide très particulier connaît sur le bout des ongles l'histoire et les anecdotes de chaque corbillard. Ainsi voit-on le Barthrez, corbillard de montagne, tiré à bras provenant d'un village près de Lourdes, dont Bernadette était originaire. Ce corbillard fut utilisé pour l'enterrement de ses parents, dit-on, mais pas pour Bernadette car elle est décédée à Nevers. Au travers des récits, tous passionnants, on découvre la signification et l'importance des corbillards

dans la société catholique ainsi que dans l'histoire de la France profonde. Le point culminant de la visite est sans aucun doute... la messe. Or, ici point de sacrilège ni diffamation. Preuve en est que les curés de la région viennent régulièrement en visite et il paraît même qu'un évêque disait à son faux homologue: «Vous avez démystifié la mort avec votre musée.» Quelle excellente idée de clore la visite par une dégustation de vins locaux! Monsieur Quercy estimant «qu'il vaut mieux boire le vin d'ici que l'eau de là». That's life!

Si Duchamp parle de la mise à mort de la beauté, il met aussi l'accent sur la mise à mort du support artistique. Le musée des Egouts à Paris est, certes, un lieu des plus insolites dans la mesure qu'il traite, en définitif, de l'eau et des excréments du corps humain. Cette forme d'art n'est pas nouvelle. On se rappelle Piero Manzoni dans les années 60 ou bien les artistes du Body-Art français ou de l'Actionnisme viennois. En 1961, Manzoni crée 90 conserves de *Merda d'artista*, boîtes de conserves contenant 30 grammes de ses propres excréments destinés à être vendus au prix de 30 grammes d'or au cours du jour. Aujourd'hui, la valeur d'une boîte est d'environ 30.500 euros. Noble ou ignoble?

### LE MUSÉE D'HADÈS

Tour Eiffel, Arc de triomphe, jardin des Tuileries, le quai d'Orsay, voilà des valeurs sûres pour visiter Paris. Mais qu'en est-il des catacombes ou bien des égouts de la ville? C'est là où l'histoire de Paris trouve son origine, au musée des Egouts à Paris. Une manière peu commune de découvrir les «entrailles de la capitale» parisienne.

Les égouts remontent au XIII<sup>e</sup> siècle, quand Philippe Auguste fait paver les rues de Paris et prévoit, en leur milieu, une rigole d'évacuation. Dès 1370, Hugues Aubriot, prévôt de Paris, fait construire, rue Montmartre, un égout voûté qui rejoint le ruisseau de Ménilmontant. Ce n'est qu'en 1850, suite à l'épidémie de choléra de 1832, et sous le baron Haussmann, préfet de la Seine, et l'ingénieur Eugène Belgrand, que se développe un réseau d'égouts de 600 km et l'approvisionnement en eau de Paris. Aujourd'hui, le réseau parisien dépasse les 2.100 km et évacue chaque jour 1,2 million de mètres cubes d'eau. Il va de soi que ce musée expose avant tout une atmosphère, une ambiance, mystérieuse certes, glauque sûrement, humide, sombre et olfactive sans aucun doute.

C'est ce mélange d'obscurité et de fraîcheur qui fait que nos sens se trouvent dérangés et nous poussent à rechercher de nouveaux repères. Progressivement, on commence à se sentir rassuré dans ces longs couloirs à parois humides, éclairés par des lumières hésitantes. Rassuré par les guides, des égoutiers professionnels passionnés, on s'imagine aisément dans un policier noir et blanc en plein milieu d'une poursuite spectaculaire entre un petit truand et la police. Le musée des égouts propose un parcours dans divers types de galeries aménagées, dont la galerie Belgrand, musée disposé au-dessus du collecteur de l'avenue Bosquet, l'égout élémentaire de la rue Cognacq-Jay. De nombreuses maquettes ou instruments utilisés jadis comme aujourd'hui sont exposés tout au long des salles aménagées et des couloirs du musée. On peut ainsi découvrir un «wagon-vanne» qui permet de nettoyer les égouts, un «bateau-vanne» qui opère dans les grands collecteurs ou bien encore une ancienne pompe de relevage des eaux. Le visiteur peut toujours se référer aux bornes vidéo sur le réseau des égouts. Il est fascinant de voir que parmi les projets initiaux des égouts, certains prévoyaient la création d'une ville souterraine, parallèle, dont la fonction primordiale aurait été le transport de l'eau mais aussi le transport de nombreuses marchandises ou déchets. Cacher les tâches «laidés» en-dessous de la ville «visible» et «hygiénisée» n'aurait donc pas affecté celle-ci.

Associer musée et égouts est certes ambitieux et courageux, mais au-delà de la simple sémantique, cela incite à réfléchir

davantage au terme musée, son contenu et son rôle. Du latin *musaeum*, «grotte consacrée aux muses», on peut chercher longtemps la muse dans ce royaume d'Hadès.

### LE MUSÉE DE MADAME PROPRE

Après les dédales de l'art, allons pour le nettoyage intellectuel ou l'essorage culturel au musée de la Lessive à Spa. Ce musée, abrité dans le splendide Waux-Hall – construction néoclassique de 1769 de l'architecte liégeois Renoz et une des plus anciennes salles de jeux européennes –, est le plus «traditionnel» des trois musées atypiques. Lessive culturelle et sociétale, ce musée est très riche en informations pour nous Luxembourgeois qui avons une vieille tradition populaire des «Wäschbueren» et des «Wäschfraen».

Tout au long des 25 petites salles, les visiteurs sont invités à remonter le temps. Quel étonnement de découvrir la manière dont les femmes faisaient la grande buée du Moyen Age! Cette activité durait une semaine... Avouons-le, c'est à mille millions d'années-lumière de notre vie. Déjà une lessive de trois heures nous est insupportable...

On reste bouche bée devant les premières machines à laver créées durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. En parcourant les salles du musée, on peut aisément retracer

### PRATIQUE

#### • musée du Corbillard

81100 Cazes-Mondenard (Tarn-et-Garonne), rens. au tél.: 00.33.5.63.95.84.02

#### • musée des Egouts

Pont de l'Alma, rive gauche, face au 93 quai d'Orsay, Paris, rens. au 00.33.1.47.05.10.29

#### • musée de la Lessive

Waux-Hall, 10 rue de La Gérondière, B-4900 Spa, rens. au tél.: 00.32.87.77.14.18.

les différentes étapes de l'évolution du progrès technique. Et évolution technique il y a eu. Heureusement! Il est étonnant de voir que la majorité des machines sont en excellent état et fonctionnent toujours. Tout l'univers de la lessive se trouve ainsi sous nos yeux, celui de Madame Propre: techniques de lavage, de repassage et des informations plus que complètes sur l'évolution du savon et des produits de blanchissage. On y voit aussi d'autres objets peu connus, telle une très ancienne calandre. Mais à la sortie, on est quand même très content de retrouver sa petite machine à laver... qu'on apprécie alors vraiment!

Subculture ou paraculture? Des objets d'art artificiels ou trop naturels? Mélange de genres réussi ou bien odyssee artistique? Déjà Rimbaud, dans son poème *Lys*, juxtaposait l'impensable quand il écrivait «L'aurore vous emplit d'un amour détergent». L'art prend parfois des chemins bizarres qui nous forcent à repenser certains paradigmes devenus trop «normaux» et aisément acceptés. Quoi penser de la récente exposition choc «Körperwelten» qui présentait une cinquantaine de cadavres écorchés et «plastinés» par «l'artiste» professeur Gunther von Hagen de l'université de médecine légale de Heidelberg? N'est-ce pas Marcel Duchamp qui a donné plein pouvoir aux artistes et à ceux qui adorent l'art? S'agit-il de la désacralisation de l'art ou de la démocratisation de l'art? Ou est-ce simplement du plaisir? Mais laissons le dernier mot à Duchamp pour qui le goût, bon ou mauvais, c'est pareil, c'est toujours du goût. Une question dé-goûts...